
BULLETIN DE
NOZRE-DAME D'ÉZANG

REVUE BIMESTRIELLE DE
SPIRITUALITÉ MARIALE ÉVANGÉLIQUE

comme Marie
disons tous

OUI

à

DIEU

ABONNEMENT : UN AN, 2^F - LE N°, 0^F 40
MINIMUM

M. LE CURÉ DE VELARS-SUR-OUCHE

CCP 768 58 DIJON

TÉL. (80) 30.90.06

E D I T O R I A L

Chers Lecteurs,

Votre "OUI" se présente sous un aspect nouveau. Jusqu'au précédent numéro, il était imprimé à l'atelier de la Chartreuse, à des conditions particulièrement avantageuses pour lesquelles, après M. l'abbé du Jeu, nous restons bien reconnaissants. Mais cet atelier connaît actuellement des difficultés qui ne lui permettent plus d'assurer en temps utile la bonne exécution de ce Bulletin. Vous avez remarqué avec quel retard a paru le numéro de Novembre-décembre!

Le seul moyen de continuer "OUI" sans augmenter considérablement l'abonnement, c'est de le polycopier à la cure de Velars. J'espère, grâce à la commodité des appareils actuels, arriver à vous servir à temps des exemplaires bien lisibles. Votre indulgence m'excusera si je commets quelques erreurs pendant la période de rodage. Et merci à toutes les collaborations bénévoles.

J'ai reçu de vous plusieurs lettres d'encouragement qui me sont précieuses. Qu'il me soit permis de citer celle de la Baronne de Coligny-Vandal, qui vivait ses jeunes années au château de Velars, à l'époque de la construction du monument.

Je voudrais parler dans un prochain "OUI" des séjours à Velars de l'illustre converti Johannes Joergensen. Qui pourra me confier des souvenirs pour qu'ils profitent à tous?

Votre bien dévoué : J.S.

COMMENT FUT ÉLEVÉ
LE MONUMENT DE LA MONTAGNE
.....

"Vous bâtirez une chapelle en l'honneur de la Sainte Vierge; puis, peu de temps après, vous mourrez en l'une de ses fêtes." Ces paroles, M. l'abbé Bernard JAVELLE, hésitant sur l'exacte orientation qu'il devait donner à sa vie, les entendit de la bouche même du saint Curé d'Ars. Et, de fait, ce fut la grande affaire de sa vie. Prêtre en 1858, un court stage de vicaire le retient à Seurre (près Chamblanc!) pendant trois ans; puis de 1861 à sa mort, survenue le 2 février 1897, il est curé de VELARS.

Une première difficulté se présentait. La petite chapelle qui existait au sommet de la montagne, par suite de circonstances trop longues à rapporter ici, était devenue propriété privée, et n'était - sinon en droit - échappait pratiquement à l'autorité du curé de Velars. Les éclats d'une sainte colère n'ayant procuré que des ennuis au pauvre curé, il usa d'une patiente et discrète diplomatie, au terme de laquelle le propriétaire vint dîner chez lui. La vue de belles piles d'écus sur le bureau de M. Javelle acheva ce qu'avait commencé la conversation, et une signature donnée séance tenante faisait le curé de Velars propriétaire de la vieille chapelle, but du pèlerinage. C'était en 1874.

Pour sauvegarder l'avenir - on le pensait du moins - M. Javelle fit don de sa nouvelle propriété à la fabrique de la Paroisse de Velars.

Mais si désormais les pèlerinages organisés à Velars ne connaissent plus d'entrave, la chapelle s'avérait beaucoup trop petite et peu commode pour l'affluence des fidèles les 2 juillet et 8 septembre. Il fallait donc construire un autre monument plus vaste, et offrant une meilleure vue du célébrant aux pèlerins groupés dans la clairière du sommet. On va s'en occuper activement.

MAT 1077. Publication au brochure d'un sermon prononcé au précédent pèlerinage par l'abbé Forthey, très propre à provoquer la générosité des fidèles. La brochure s'ouvre par une introduction qui donne une idée de ce que sera le monument; l'architecte est M. MAIRET, chargé des travaux de Notre-Dame de DIJON. Le comité est composé de : MM. Arthur MORELET, Président; René de CHARENTENAY, DE MEYRIGNAC (Mesmont), Joseph PINGAT, DJBARD-BRENOT, PASQUIER, B. JAVELLE, Secrétaire. La liste des dames patronnesses est plus longue (vingt-neuf noms) mais non moins brillante.

2 juillet 1877.— Sous la pluie, Monseigneur RIVET, évêque de Dijon, pose la première pierre.

Et les travaux commencent... Tout de suite, la topographie fait sentir ses servitudes. L'emplacement de la chapelle (altitude 545 mètres) est à 284 mètres au dessus de la vallée. Le "mètre" de sable, qui coûte 4 fr. rendu au bord du canal, voit son prix augmenté de 7 fr. par son transport seulement jusqu'à la fontaine Sainte-Anne. Ensuite se présente une rampe de cinquante centimètres par mètre!

Et la pierre? "J'avais pensé, raconte M. Javelle, que les pèlerins monteraient les pierres et le sable..." Mais voici qu'un jour, non loin de l'emplacement du monument, un sanglier tombe dans un "puits". Ce puits n'était autre qu'une fouille exécutée jadis pour un projet de carrière dont le souvenir s'était perdu. "La pierre était bonne. Acheter le droit d'ouvrir la carrière, extraire la pierre, commencer les fondations fut l'oeuvre de quelques mois".

Seules les colonnes furent réalisées en pierre de Brochon, de haute qualité.

Restait à trouver le moyen de hisser jusqu'au sommet de la montagne les matériaux (sable et chaux) ainsi que l'eau depuis la Fontaine Sainte-Anne, et la pierre depuis la carrière située sur le versant opposé.

La solution fut ingénieuse. Suivant la ligne droite, la ligne de plus grande pente, une petite voie ferrée escalada la montagne de part et d'autre (coût 4.300f) Deux Wagonnets montaient et descendaient alternativement, suivant l'impulsion donnée à un câble tirant le wagonnet montant. Mais quel moteur pouvait bien faire enrouler ce câble? Je vous le donne en mille! Sur le sommet de la colline fut installé un manège et, grâce à une démultiplication appropriée, il suffisait, pour tout mettre en mouvement, d'un petit... âne. Breve bourricot, qui fit des tours et des tours pendant des mois chaque année. Grâce à lui, tout parvint à pied d'œuvre.

J'arrête un instant le récit pour contempler ce modèle. Dans l'édification du Corps du Christ qui est l'Eglise, peut-être trouvons-nous que notre tâche n'est pas toujours exaltante. Nous ne sommes ni architecte, ni membre du comité... Nous tournons, nous tournons toujours dans le même cercle, sans aucun changement de perspective. N'allons pas nous arrêter, surtout, et nous échapper pour gambader dans la nature. Sans que nous le sachions, notre tâche en apparence simplette permet au wagonnet bien chargé de gravir la pente et d'approvisionner les constructeurs mieux placés que nous aux yeux des hommes...

Revenons à nos matériaux. C'est par un simple treuil à main qu'ils étaient hissés de plus en plus haut selon que la construction avançait.

Malgré ces moyens primitifs, aucun accident ne se produisit. Et pourtant... "Un jour les ouvriers qui sont ici présents (M. Javelle prononça ces paroles le jour de l'inauguration) avaient monté par le treuil un bloc pesant un millier de kilos pour la construction de la colonne centrale (qui soutient la statue). Au moment où le bloc allait être déposé à sa place, les poulies ne fonctionnant plus, trois de ces ouvriers se mirent sous cette masse énorme et commencèrent à tirer à force de bras, tandis que deux autres montèrent sur lui.

Cette pierre finit enfin par être mise en place; mais quand les câbles furent enlevés, les ouvriers constatèrent que celui qui l'avait soutenue jusqu'au bout était en partie rompu et qu'elle

était restée suspendue par un brin de cordage ne présentant plus aucune consistance.

"Se rendant compte qu'ils venaient tous d'échapper à la mort, ils délèguèrent le Maître Maçon et le chargèrent d'aller aussitôt à l'église de Velars remercier en leur nom la Vierge miraculeuse qui venait de leur donner cette preuve de sa protection."

Notons en passant que ces braves gens vivaient à proximité de leur chantier (peut-être à la tour du télégraphe qui subsistait encore) et qu'en tout cas ils avaient créé à leur usage un petit jardin potager.

1879.-L'entrepreneur s'engage à monter le monument jusqu'à la naissance de la coupole. Il en coûtera 15 fr. du mètre-cube de maçonnerie et 7 fr. du mètre superficiel pour le taillage de la pierre.

1884.-Les premières voûtes s'achèvent.

1885.-Le 2 juillet, pour la première fois la messe est dite dans le monument encore inachevé.

1886.-On doit ouvrir une seconde carrière. La souscription ralentit; les travaux sont mis en sommeil.

1887.-Les travaux reprennent. En dix ans ont été déjà dépensés 60.000 fr. recueillis surtout sous forme de modestes souscriptions.

1888.-Difficultés avec l'entrepreneur qui semble être responsable de quelques malfaçons (on le remplace par un autre entrepreneur, de la Creuse), et même avec l'architecte.

Janvier 1891.-JASNE, maître de forges à Paris, annonce que le modèle en plâtre de la grande statue, qui doit trôner en haut du monument, est prêt. Mais toute une polémique s'instau-

re. La statue en fonte ne sera-t-elle pas trop lourde? Elle se compose des éléments que voici :

Base	1 m 48	2.150 kg
tronçon n° 2	1 m 50	1.650 kg
- n° 3	1 m 50	1.700 kg
- n° 4	1 m 23	1.850 kg
6 n° 5	1 m 75	1.200 kg
couronne	0 m 55	325 kg
Enfant Jésus		575 kg
-----		-----
hauteur totale	8 m 06	
pois total		9.450 kg

On songe donc, à partir de la statue en fonte, à réaliser une statue en cuivre martelé (avec une carcasse de fer) ou en plomb martelé, ou en zinc, voire en tôle! Le poids serait notablement réduit, mais la dépense beaucoup plus grande, et la revente de la statue de fonte bien problématique...

En définitive, on construira le grand pilier central pour donner une solidité sans conteste à la coupole, et on mettra en place la statue de fonte.

Celle-ci, revêtue d'une couche de minium, sera déposée provisoirement devant l'église de Velars, en attendant que tout soit prêt à la montagne. Il existe encore quelques exemplaires d'une carte postale représentant l'abbé Javelle, semblable à un lilliputien, à côté de la grande statue. .. (avant qu'elle soit assemblée, quatre hommes de Velars s'installèrent sans trop de mal dans la couronne pour faire leur partie de cartes!)

Le terme approche, mais lentement car il faut encore et toujours trouver des fonds. Le 24 mai 1891, un grand sermon de charité est prononcé à Saint-Michel de DIJON par le R.P. Frestot s. j. A toutes les portes se tiennent des membres du comité, messieurs ou dames, qui collecteront 1.600 fr. Mais ce n'est qu'une faible partie des sommes dues.

Novembre 1891.- Achèvement de la coupole. Pour

son calendrier 1892, le BIEN PUBLIC reproduit le monument; mais ne sachant encore quelle sera la solution adoptée, le dessinateur met non pas une statue de la Vierge, mais une croix au sommet de la coupole.

1893.-Écoutons encore l'abbé Javelle :

"Dans ces derniers temps, on prétendait qu'il serait impossible de monter une statue de près de 10.000 kg à cette hauteur; que la solidité du monument, malgré son armature en fer, en serait compromise.

"Aujourd'hui toutes les difficultés sont vaincues. Treize chevaux ont monté allègrement la statue ...

("allègrement", dit M. Javelle dans son enthousiasme. Dans la lettre qu'elle a bien voulu nous adresser, Madame la Baronne de Coligny-Vandal écrit : "J'étais alors bien petite, cinq ans à peine, mais je me souviens très bien avoir vu les chevaux de la ferme de mon père tirer ces fardeaux, ce qui n'était pas aisé".)

... jusqu'à la Fontaine Sainte-Anne. Le chemin de fer l'a transportée à son tour sans plus de difficulté grâce à un monte-charge savamment combiné. Une manœuvre habilement exécutée, et la statue est en place".

En place mais encore entourée d'un échafaudage pour permettre le travail des doreurs.

C'est en définitive en 1896, au bout de plus de vingt ans d'efforts, que furent célébrées les fêtes de l'inauguration, précédées d'un triduum à DIJON.

Et, selon la parole du Curé d'Ars, M. Javelle, son oeuvre achevée, quittait cette terre le 2 février suivant, en la fête de la Purification de la Sainte Vierge.

NUNC DIMITTIS !

POUR LE MOIS DE MARS

o o o o

C'est le mois de Saint Joseph. Voici donc quelques lignes que saint François de Sales adressait à sainte Chantal pour la fête de la Visitation de l'année 1610. On remarquera que le saint n'ignore rien des phénomènes auxquels est sujet le vin au moment où la vigne fleurit; il ne doute pas non plus que sa correspondante bourguignonne sait de quoi il s'agit.

MARIE ENTREPREND SON VOYAGE (POUR ALLER PRES DE SA COUSINE ELIZABETH)...LES ANGES SE DISPOSENT A L'ACCOMPAGNER, ET SAINT JOSEPH A LA CONDUIRE CORDIALEMENT. JE VOUDRAIS BIEN SAVOIR QUELQUE CHOSE DES ENTRETIENS DE CES DEUX GRANDES AMES, CAR VOUS PRENDRIEZ BIEN PLAISIR QUE JE VOUS LE DISE. MAIS PENSEZ QUE LA VIERGE NE SENT QUE CE DE QUOI ELLE EST PLEINE ET QU'ELLE NE RESPIRE QUE LE SAUVEUR ; SAINT JOSEPH, RECIPROQUEMENT, N'ASPIRE QU'AU SAUVEUR QUI, PAR DES RAYONS SECRETS, LUI TOUCHE LE COEUR DE MILLE EXTRAORDINAIRES SENTIMENTS. ET COMME LES VINS ENFERMES DANS LES CAVES RESSENTENT SANS LA SENTIR L'ODEUR DES VIGNES FLEURISSANTES, AINSI LE COEUR DE CÉ SAINT PATRIARCHE RESSENT, SANS LA SENTIR, L'ODEUR, LA VIGUEUR ET LA FORCE DU PETIT ENFANT QUI FLEURIT EN SA BELLE VIGNE. O DIEU, QUEL BEAU PELERINAGE! LE SAUVEUR LEUR SERIT DE BOURDON (bâton), DE MANTE ET DE PETITE BOUTEILLE A VIN, A VIN, DISE JE, QUI REJOUIT LES ANGES ET LES HOMMES (Ps. 103, 15), ET QUI ENIVRE DIEU LE PERE D'UN AMOUR DEMESURE.

+..+..+..+..+..+..+..+

S O U S C R I P T I O N

Total au 7 décembre 1967		57.063,02
Divers anonymes	20,00	
M. Poiset	8,00	
M. Bornier	3,00	
M. D. B.	15,00	
Toute à Jésus par Marie	58,00	
M. Renaud	10,00	
Melle G. S.	3,00	
Melle Manière	8,00	
Mme Melot	8,00	
Melle Vaspard	100,00	
Mme Vve Revoy	8,00	
M. Pion	8,00	
A. B.	4,00	
Union prière pr réconciliat.	3,00	
Anonyme	100,00	
Déroche	100,00	
Anonyme	50,00	
Pr grâces reçues et famille	11,00	
Melle Briottet	3,00	
Pour la St Blaise	5,00	
Mme Sigros	3,00	
M. Fremiet	15,00	
Une grand mère	70,00	
A. B. Reconnaissance	9,00	
Paroisse St Jean	50,00	
R. Bavard	5,00	
Genelot	2,00	
Anonyme	100,00	
Intérêts	299,07	
<hr style="border-top: 1px dashed black;"/>		
Total au 27 février 68	1.078,07	1.078,07
<hr style="border-top: 1px dashed black;"/>		
TOTAL GENERAL AU 27.2.68		58.141,09



ACTE DE CONSÉCRATION À NOTRE-DAME D'ÉTANG:

Vierge sainte, Mère de Dieu, reine du ciel et de la terre, refuge très-assuré de tous ceux qui espèrent en vous ; humblement prosterné aux pieds de votre image miraculeuse d'Etang, par laquelle il a plu à Dieu d'opérer tant de merveilles, en présence de toute la cour céleste, je vous choisis pour mon guide et ma souveraine, me proposant dès à présent de vous servir le plus fidèlement qu'il me sera possible le reste de mes jours, et de vous faire aimer, honorer et servir partout autant que je le pourrai. Je viens me jeter dans le sein de votre miséricorde, et mettre, dès ce moment et pour toujours, mon âme et mon corps sous votre sauvegarde et sous votre protection spéciale.

Je vous confie, et je remets entre vos mains toutes mes peines et mes misères, toutes mes pensées, mes affections, mes paroles et mes actions, ainsi que le cours et la fin de ma vie, afin que, par votre sainte intercession et par vos mérites, toutes mes œuvres soient faites selon votre volonté et en vue de plaire à votre divin Fils. Je vous supplie, par l'amour et la bonté que vous avez pour nous, de me recevoir aujourd'hui au nombre de vos plus fidèles serviteurs (ou de vos plus fidèles servantes) et de m'honorer d'une protection spéciale durant tout le cours de ma vie et à l'heure de ma mort.

Ainsi soit-il.

DÉPOT LÉGAL DES PARTITIONS
LE GÉRANT : J. SENDER